Notes sur le sermon précédent.

SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

Ite et vos in vineam meam.
(Matth., xx, 7.)

Quel prétexte alléguerons-nous maintenant pour ne pas travailler à notre salut? Dirons-nous que nous avons trop longtemps résisté à l'appel de Dieu? que nous avons trop indignement abusé de sa grâce? que nos efforts ne peuvent plus lui être agréables? que sa majesté ne peut se contenter d'un repentir tardif, intéressé et stérile?..... Vaines excuses..... « Vous aussi, nous répond le Sauveur, allez à ma vigne : ite et vos in vineam meam. »

L'invitation du Seigneur est

- a) Large : elle s'adresse
- -- non seulement aux travailleurs, qui ne craignent point la fatigue et ne se dérobent point à l'effort,
- mais à tous les oisifs : « quid hic statis tota die otiosi? » C'est-à-dire à tous ceux qui ne possèdent point la grâce : « nemo nos conduxit » ;

aux mondains, préoccupés de leur bien-être matériel, et indifférents à leurs intérêts surnaturels;

aux libertins, qui n'ont de vie que pour les plaisirs, d'activité et d'entrain que pour les fêtes;

aux délicats, qui s'émeuvent des difficultés à vaincre, et se rebutent à la pensée même de la souffrance; aux timides, paralysés dans leurs efforts par la crainte de la critique ou de la raillerie;

aux inconstants, dont la conversion n'est jamais définitive, et qui après quelques années, quelques mois ou même quelques semaines passés au service de Dieu, retournent par légèreté, par lassitude ou par découragement à leurs habitudes premières;

aux fidèles même, dont la foi si souvent est inactive et stérile.

b) Miséricordieuse.

Le Seigneur ne se contente pas avec nous d'une visite, ou d'une exhortation : c'est en mille circonstances qu'll se présente à la porte de notre cœur, et nous presse d'être à Lui et de travailler à sa gloire : surtout à quelques dates principales de notre vie :

— Dès notre jeune âge d'abord : il n'est pas exagéré de dire que nous avons pour la plupart sucé la foi avec le lait maternel : or il s'en faut bien que tous nous conservions immaculée jusqu'au jour de notre première communion la blanche robe de notre baptême : soit incurie de leurs familles, soit légèreté de leur entourage, un grand nombre d'enfants perdent avec l'innocence l'habitude de la piété : et leur vie est stérile pour le ciel. Il faut qu'en venant à eux pour la première fois Jésus leur adresse ce doux reproche : « quid hic statis tota die otiosi ? »

— Encore si cette conversion était irrévocable : mais bientôt les défaillances recommencent et les défections se multiplient parmi ceux qui jusqu'alors avaient été généreux et fidèles. Devant les passions révoltées la raison des jeunes gens abdique : légers, capricieux, impatients du joug, passionnés jusqu'à la violence, les jeunes gens désertent le champ du devoir et de la vertu et se jettent dans le désordre : ce sont eux qu'on rencontre à toute heure sur les places publiques, oisifs, curieux de nouvelles, avides d'émotions, « stantes in foro otiosos »; la sixième heure les trouve aussi peu avancés que la troisième : « quid hic statis tota die otiosi? »

— Voici maintenant l'âge mûr partagé entre les affections domestiques et les soucis de la charge, de l'ambition ou de l'intérêt. Quelle place Dieu occupe-t-il dans une vie si affairée et si mouvementée? Le monde excuse les écarts de jeunesse par ce principe qui n'est que l'aveu de son indifférence et de sa faiblesse : « il faut que jeunesse se passe »; mais combien d'hommes, en se mettant sérieusement aux affaires, se mettent à l'affaire la plus sérieuse, celle de l'éternité? Il n'en est pas un pourtant à qui, un jour ou l'autre, par l'épreuve ou par quelque inspiration secrète, le Sauveur ne répète le mot du père de famille: « ite et vos in vineam meam. »

— Ce n'est que plus tard, au soir de la vie, quand on est fatigué du monde et désabusé de ses promesses mensongères, qu'on se montre plus attentif à la voix de Dieu, plus docile à ses inspirations; et Jésus ne dédaigne pas en effet, même à cette heure tardive, les efforts d'une volonté alanguie, les soupirs d'un cœur repentant. « Pourquoi vous tenir oisifs toute la journée? » dit-il aux vieillards fatigués d'une vie stérile; « vous aussi allez à ma vigne. »

Cette miséricorde qui ne se lasse point de pardonner

n'est-elle pas infinie?

c) Engageante, en raison du salaire ou plutôt de la récompense qui sera — la même pour tous: quel que soit le temps pendant lequel nous ayons travaillé, et quelle que soit la portion de vigne qui ait été confiée à nos soins: « acceperunt... singulos denarios »;

- très juste puisqu'elle est conforme aux conventions du Seigneur : « amice, non facio tibi injuriam : nonne ex denario convenisti mecum ? »

d'ailleurs le Sauveur est seul bon juge de notre mérite; seul il sait les ressources dont nous disposons, les difficultés que nous avons à vaincre et les efforts que nous faisons pour les surmonter;

et pourquoi murmurer enfin, s'il plaît à Dieu de faire aux derniers (parmi lesquels nous nous trouvons peut-être) la même faveur qu'aux premiers? « an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? »

- et inestimable :

sans comparaison avec ce vil métal qu'on appelle l'or, et qui n'a cours que sur cette terre;

sans comparaison avec tout ce que nous pouvons concevoir et désirer;

sans comparaison surtout avec nos mérites : « quid habes quod non accepisti ? »

le ciel, pour tout dire en un mot; un paradis de délices dans une joie sans mélange et un repos sans fin.

Conclusion. Profitons donc des exhortations et des encouragements du Sauveur;

allons à la vigne du Seigneur : c'est-à-dire, en d'autres termes, travaillons à l'affaire de notre salut : la vigne, c'est en effet la participation à la grâce et aux mérites de Jésus : « ego sum vitis, vos palmites » ; et travaillons avec courage (forts de la grâce de Dieu), et avec confiance (comptant sur la miséricorde de Dieu qui voudra bien agréer nos efforts, les bénir et les récompenser).

mm

Notes sur le sermon précédent.

SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

Semen est verbum Dei. (Luc., VIII, 11.)

N'allons pas plus loin : jugeons-nous sur cette parole du Maître : « semen est verbum Dei. »

I. Quels fruits la parole de Dieu doit-elle produire dans nos âmes?

— des fruits de conversion et de renoncement : la parole de Dieu nous presse

de nous détacher des créatures qui nous empêchent d'être à Dieu;

de rompre avec les mauvaises habitudes qui nous entraînent à la mort éternelle;

de nous séparer des amis qui nous scandalisent par leurs propos, leurs conseils ou leurs exemples;

de nous oublier nous-mêmes, de nous sacrifier dans nos préoccupations de bien-être aux causes supérieures de la justice, de la foi et de la charité;

— des fruits de *pénitence* et d'expiation : la parole de Dieu nous recommande et nous impose

la mortification des sens : ces fenêtres ouvertes sur le monde doivent être de notre part l'objet d'une garde sévère pour que les ennemis du dehors, les mauvaises impressions, ne pénètrent pas dans le sanctuaire de notre âme;

la mortification de l'esprit : il faut réprimer notre curiosité et nous interdire toute pensée légère capable de nuire à notre foi ou à notre vertu;

la mortification du cœur : c'est-à-dire des inclinations grossières et des affections illégitimes qui apparaissent dans nos âmes à côté des aspirations les plus nobles et les plus généreuses ;

— des fruits de *vie éternelle* : la parole de Dieu développe en nous

et la foi, qui anime les œuvres et leur donne une valeur infinie;

et l'espérance, qui encourage les efforts, adoucit les épreuves et fait chérir les sacrifices;

et l'amour, qui se dépense pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, se traduit par la pratique généreuse des vertus et se répand en œuvres fécondes :

tels sont les fruits que doit produire en nous la parole de Dieu.

II. Quels fruits y produit-elle?

- Peut-être, par inattention et distraction, laissonsnous échapper le sens profond de tant de vérités fondamentales et essentielles ;
- peut-être, par légèreté, n'y prenons-nous qu'un intérêt de pure curiosité, incapable de nous émouvoir et de nous convertir;
- peut-être, par défaut de générosité, notre cœur reste-t-il fermé à la divine semence, rebelle à toutes les bonnes inspirations, à tous les bons conseils, à tous les avertissements de l'Evangile;
 - peut-être, par indifférence, négligeons-nous de

prendre des résolutions efficaces : appliquant notre intelligence, nous n'intéressons pas notre volonté qui demeure oisive, et les oiseaux du ciel emportent ce que nous ne faisons point pénétrer.

Voulons-nous savoir pratiquement si nous sommes dans les dispositions requises pour entendre la parole de Dieu et si nous en profitons réellement, examinons simplement

si nous avons jamais pris une résolution;

et si nos résolutions sont restées inefficaces, ou, au contraire, ont été suivies d'efforts et d'actes plus généreux.

Conclusion. Si la parole de Dieu ne produisait pas en nous les effets dont nous avons parlé, il y aurait lieu de nous inquiéter sérieusement, car c'est cette parole qui fera la base de notre jugement, et elle servira à nous condamner, si elle ne sert pas à nous justifier et à nous glorifier.

Il y aurait lieu surtout de nous mettre sans retard à l'œuvre:

à défricher le sol de notre cœur, où les préoccupations mondaines étouffent les germes les plus vivaces des vertus:

à le remuer par la réflexion et la méditation, pour y faire pénétrer la divine semence;

enfin à appeler la bénédiction de Dieu sur ce travail intérieur, pour qu'il soit fécond en fruits de conversion et de salut.

~~~~

Notes sur le sermon précédent.

## SERMON

## POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME '

Domine, ut videam. (Luc., XVIII, 41.)

Vous savez, mes Frères, à quel récit de l'Evangile est empruntée cette parole, et à quel fait miraculeux elle se rattache. « Comme Jésus approchait de Jéricho, raconte saint Luc, un aveugle qui était assis le long du chemin où il demandait l'aumône, entendant passer un groupe de gens, s'informa de ce que c'était (achever le récit de l'Evangéliste). » Or

I. La foi de cet homme est admirable :

— elle est spontanée : « dixerunt ei quod Jesus Nazarenus transiret. Et clamavit, dicens : Jesu, fili David, miserere mei » ;

 elle se traduit avec vivacité : « qui præibant increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat »;

— c'est une explosion de confiance, et de confiance inébranlable, en la puissance et en la miséricorde du Sauveur : « Domine, ut videam. »

(1) Pour le Mercredi des Cendres, voir à la fin du volume.

Une telle confiance touche le cœur du Seigneur: Il commande qu'on lui amène cet homme, et Il lui rend la vue: « stans autem Jesus jussit illum adduci ad se... et dixit illi: Respice, fides tua te salvum fecit. »

II. Elle est surtout enviable et imitable, car,

- a) A des degrés divers, nous sommes tous des aveugles:
- les uns ne connaissent pas Dieu (par suite de l'ignorance, des préjugés, de l'éducation et du milieu);
- les autres ne se connaissent point eux-mêmes et se font illusion sur leurs véritables sentiments (aveuglés par la passion ou par l'intérêt);
- les autres ne connaissent point la route qui conduit, claire et directe, de l'homme à Dieu, de la terre au ciel;
- les autres enfin voient tout cela, mais d'une manière confuse, et ne sont pas sûrs de suivre le droit chemin; de là une source perpétuelle d'inquiétude.

A tous de crier comme l'aveugle de l'Evangile : « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi, faites que je voie : Domine, ut videam. »

- b) Et la foi est incomparablement plus précieuse pour nous que la lumière du soleil;
- elle nous est plus nécessaire d'abord. Privé de la lumière du jour, l'aveugle continue à vivre, à se mouvoir et même à se conduire; la perte de la foi a des conséquences autrement graves; elle entraîne la mort immédiate de l'âme (la foi est en effet le principe de toute justification et de toute vie surnaturelle : « justus ex fide vivit) »;

— et elle nous est plus bienfaisante : tandis que la lumière du soleil s'arrête à l'enveloppe corporelle, la lumière de la foi pénètre jusqu'au fond de l'âme; et tandis que celle-là est indifférente à notre bonheur, et semble parfois se rire de notre misère (éclairant des mêmes rayons la détresse du pauvre et l'opulence du riche), celle-ci sympathise avec nous et tour à tour nous réjouit ou nous console;

 celle-là enfin a des éclipses : celle-ci dissipe les ténèbres et les nuages qui nous masquent le ciel;

comment donc ne point nous écrier avec plus de conviction encore que l'aveugle de l'Evangile : « Domine, ut videam ? »

- c) Ce n'est même point assez d'une conviction acquise par le raisonnement, si ferme qu'elle puisse être, pour satisfaire notre âme. La foi dépasse la raison
- en portée: son champ est plus vaste, ses horizons, plus étendus; « la théologie, dit Pascal, est une science, mais en même temps combien est-ce de sciences! »
- en certitude : c'est en effet la parole de Dieu qui appuie et confirme tous ses dogmes :
- en clarté même : ici point de discussion possible : « est, est; non, non »; et ce que la raison ne comprend pas, c'est la foi qui le lui explique, lui donnant le dernier « pourquoi » et le dernier « comment » des choses :
- enfin en *importance*: les vérités de la foi n'intéressent pas seulement la vie présente et le monde actuel; elles dépassent les limites du temps et de l'espace, et fixent les conditions de notre sort éternel.

Telle est la foi : lumière vivifiante pour l'âme, plus bienfaisante que celle des astres, plus douce et plus vive que celle de la raison, et nécessaire pour éclairer notre route, soutenir notre courage, réjouir et consoler notre vie.

Conclusion. Ne nous lassons donc point de demander à Dieu cette lumière surnaturelle;

et pour être plus sûrs de l'obtenir, adressons-nous au Sauveur avec la même confiance et avec la même persévérance que l'aveugle de l'Evangile, lui répétant sans cesse : « Domine, ut videam. »

~~~~

Notes sur le sermon précédent.